

PIRLY ZURSTRASSEN

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, SEPTEMBRE 2011



© NEW CD **Wow Terre** (AZ Productions - 2011)

> www.pirlyzurstrassen.net

NOM Zurstrassen

PRÉNOM Pirly

NAISSANCE 1958

INSTRUMENT Piano, accordéon

FORMATION Autodidacte

GROUPES ACTUELS Tric Trac trio, Les 100 Ciels de Barbara Wiernik, PiWiZ trio

GROUPES PRÉCÉDENTS Chromo Sonore, Musicazur, Musique à 9, Musica dal Vivo...

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC

Jacques Piroton, Daniel Stokart, Kurt Budé, Barbara Wiernik, Jan De Haas, Fred Malempré, Jean-Pol Zanutel, Alexandre Cavalière, Tuur Florizoone, Piet Verbiest, Charly d'Inverno, Jean-Pierre Catoul, Julien Delbrouck, Wouter Roggemans, Luc Pilartz, Manu Comté, Erwin Vann, Pierre Vaiana, Garrett List, Christine Schaller...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

Tric Trac Trio "**Wow Terre**" (AZ Productions - sept. 2011)
Zurstrassen - Wiernik - Piroton "**PiWiZ Trio**"

(Home Records - mars 2009)

Musicazur "**Musicazur prend l'air**" (Igloo - février 2007)

Musica dal Vivo "**...Issimo**" (AZ Productions - mai 2006)

Pirly Zurstrassen "**Pour L'Ivoire**"

(AZ Productions - mai 2005)

Pirly Zurstrassen "**Eaux Claires**"

(AZ Productions - octobre 2004)

D'Inverno / Zurstrassen / Budé "**Musica Dal Vivo**"

(RSBL Azimut G Bill Frisell - novembre 2003)

Musique à Neuf "**Traces**" (Igloo - avril 2002)

Pirly Zurstrassen / Jean-Pierre Catoul "**Septimana**"

(Carbon 7 - mai 2001)

Christine Schaller, Pirly Zurstrassen, Garrett List

"**Cils s'ouvrant**" (SKAT - janvier 2000)

Pirly Zurstrassen / Daniel Stokart "**Duo**" (Carbon 7 - 1993)

Salut Pirly. Avec ton nouveau groupe 'Tric Trac Trio', tu viens de sortir un album intitulé "Wow Terre"...

Bonjour Manu. En fait, après mon dernier disque, "PiwiZ trio", je pensais ne plus sortir d'album, notamment parce que le CD ne fonctionne plus très bien. Et puis, le hasard de la vie a fait que les choses se sont faites petit à petit, et puis voilà... un peu par hasard, Tric Trac trio est né et je suis très content du résultat. C'est un projet dans lequel je joue uniquement de l'accordéon.

Dans ton esprit, tu sépares ta vie de pianiste de celle d'accordéoniste ?

Oui, c'est une autre aventure. L'accordéon me donne accès à un autre type de musique que celle que je fais habituellement au piano. Le piano a un héritage culturel énorme et jouer par exemple une pièce très simple ou une chanson demande directement d'impliquer des aspects techniques et d'écriture pour obtenir un résultat intéressant et rendre le morceau vivant et nouveau. Tandis qu'à l'accordéon, tu joues la mélodie à la main droite et l'accompagnement à la main gauche et le plaisir est immédiat ! C'est pour ça que j'ai commencé à apprendre l'accordéon, ainsi que pour son aspect transportable. Quand à Tric Trac, je me suis rendu compte qu'on me téléphonait souvent pour jouer en duo ou trio dans des concerts ou des soirées privées, et que je n'avais pas de projet "léger". D'où est née l'idée de faire un petit groupe sympathique qui peut jouer partout en acoustique. Pour ce projet, j'ai tout de suite pensé à Wouter Roggemans, parce qu'il m'avait déjà proposé de collaborer et que c'est un formidable compagnon de travail. Il est super investi dans ce qu'il fait et c'est un plaisir de travailler avec lui. Si, au moment de la création du projet, j'avais collaboré avec une autre personne, je ne suis pas sûr que j'aurais fait ce trio. La rencontre avec Wouter était un premier pas, et ce qui m'a aussi décidé à monter ce projet, c'est le fait d'avoir écrit sept musiques sur des

Avec l'accordéon j'apporte dans la musique d'autres paramètres qui me plaisent et qui sont ancrés dans la musique populaire.

textes de Jacques Steinberg. C'était pour l'opération "Je lis dans ma commune", il y a deux ans. J'avais cette musique en plus de mon répertoire à l'accordéon, et je me suis dit que c'était idiot de ne pas l'utiliser. On a donc commencé en duo et puis on a réfléchi à ce que l'on pouvait ajouter comme troisième instrument. Je pense que c'est intéressant d'être trois pour avoir un bon équilibre. Et, de fil en aiguille, on est tombé sur Julien Delbrouck qui est lui aussi, un formidable compagnon. Dans le trio il joue du saxophone baryton et de la clarinette basse, il a donc le double rôle du soliste et du bassiste.

Tu joues de l'accordéon depuis aussi longtemps que le piano ?

Non, j'ai commencé l'accordéon en 2000.

Outre le fait que tu sois à l'accordéon plutôt qu'au piano, c'est aussi une petite formule plus dépouillée, qui diffère de tes projets plus arrangés. C'était pour retrouver une liberté ou pour développer une formule qui soit entre le folk et le jazz ?

Ce trio, c'est une autre facette de ma personnalité. Avec l'accordéon j'apporte dans la musique d'autres paramètres qui me plaisent bien et qui sont ancrés dans la musique populaire. On est entre les deux univers. Il y a une part de jazz, parce que je suis à la base un musicien de jazz. J'ai appris la musique comme ça...

Et ça ne s'enlève pas !

Exactement ! (rires) Au niveau de l'appellation de notre style on peut polémiquer. Mais au niveau du fondement, de l'harmonie, du rythme et de la mélodie, on est un trio qui fonctionne comme un groupe de jazz. Maintenant nous ne jouons pas du swing. Le jazz est de toute façon en perpétuelle évolution et aujourd'hui il est complètement éclaté au niveau stylistique.

Est-ce que pour toi, ce n'est pas une façon d'arriver

avec un bagage jazz tout en retrouvant des racines culturelles du terroir ?

Oui, tout à fait. C'est très simple, quand j'avais 23 ans, après différents cheminements, dont la vision du film "Carmen" de Carlos Saura, m'est venue la question suivante : "Je suis belge, européen, qu'elle est ma musique ici ?". Et, j'ai essayé d'y répondre. J'avais déjà beaucoup d'influences différentes. Quand j'ai vu Paco de Lucia jouer la musique du film, je me suis dit : "Ok, il prend les thèmes de Carmen, il les joue à sa manière. Ce sont ses racines". Il faut dire que la musique traditionnelle en Espagne est beaucoup plus ancrée qu'ici. La Belgique est un petit pays qui a subi de nombreux envahissements et changements de cultures: la culture allemande, bourguignonne, espagnole... Notre culture musicale a toujours été mélangée et brassée. Retrouver des racines qui vont très loin historiquement, en Belgique, ça n'est pas vraiment possible. On ne sait pas définir la musique belge, mais elle existe. On y retrouve énormément d'aspects qui sont propres à notre culture européenne comme la musique ancienne, classique, contemporaine, de cinéma... J'ai toujours pratiqué cette démarche d'intégration de notre patrimoine, démarche que l'on retrouve dans l'histoire du jazz, avec dans les années 60, des musiciens de jazz européens qui vont aller à la recherche de leur propre culture pour l'intégrer au jazz et en faire un langage plus ouvert donnant naissance au jazz européen.

Plus concrètement, sur ce projet Tric Trac, tu as puisé dans un répertoire existant ou est-ce que tu t'es plus laissé aller à un univers propre ?

J'ai simplement essayé de chercher des choses qui me plaisaient à l'accordéon, et qui soient notamment en adéquation avec ma technique. Par exemple, dans ma musique sur les textes de Steinberg, il y a un élément technique, qui est le demi-ton que je joue simultanément sur l'accordéon. Cela donne un son strident particulier. C'est un procédé technique que j'ai beaucoup

Un album à regarder et à écouter.

utilisé, et que je n'emploie pas de la même manière pour le piano. Dans ce projet, il y a bien entendu une petite influence de la musique italienne. J'adore Nino Rota et l'on retrouve déjà cette influence dans ma musique pour piano. Kurt Weil et Stravinsky m'ont aussi beaucoup inspiré. Mais, il n'y pas de démarche volontaire, je cherche et à certains moments, il y a des choses qui me plaisent et que j'approfondis.

L'album de Tric Trac a une sacrée pochette.

Oui et elle a une petite histoire. En 2007, on jouait avec Musicazur sur la Grand'Place pour les Lundis d'Hortense dans le cadre du Bruxelles Jazz Marathon. J'étais sur la place pour écouter le son en façade et puis il y a un type qui m'interpelle en me disant qu'il aime bien ma musique. Je lui demande si on se connaît et il me répond que non pas vraiment, qu'il est graphiste et s'appelle Lucas Racasse. Je lui dit : "Ben oui, je te connais". Je revenais du Théâtre des Doms, le centre de la Communauté française à Avignon, et j'avais vu toutes les affiches qu'il avait réalisées pour eux. Et il me dit : "Ce serait super si on faisait quelque chose ensemble un jour". Pour la pochette de Tric Trac, j'avais une idée pour laquelle il fallait utiliser le programme de photo-montage Photoshop, et, le champion de Belgique, que dis-je, du monde, de Photoshop, c'est bien lui ! Je l'ai contacté et il m'a dit : "Oui. Ton idée elle est très bien, mais moi j'ai une meilleure idée". Je lui ai dit : "Ecoute, tu fais ce que tu veux, il n'y pas de problème". Il est parvenu à faire disparaître dans la pochette ce que je pense et que j'essaie de faire passer dans ma musique. Il y a plein de sous-entendus graphiques par rapport à la musique, de liaisons, de relations... que les gens verront ou pas. Il y a d'ailleurs sans doute des choses qu'il a faites que je ne vois pas.

C'est donc un album à regarder et à écouter !

Oui, c'était une très belle collaboration. Je suis super content.

Ces dernières années tu as sorti pas mal de projets différents. C'est un besoin ?

C'est très naturel. Je me retrouve dans des projets pour lesquels je dois écrire, j'accumule des morceaux et puis à un moment j'ai assez de répertoire pour monter un groupe. Mais, ça se fait tout seul, je me dis rarement : "Je vais monter un projet et sortir un disque dans deux ans". Par exemple, j'aime bien composer pour le septet, c'est une formule que j'affectionne particulièrement. Avec une rythmique et 4 souffleurs, cela laisse énormément de place pour la composition. C'est très riche, et j'ai déjà des idées. Je ferai peut-être un second Musicazur dans deux ans, mais ce n'est pas certain.

Et dans ta vie de compositeur, les idées viennent quand elles doivent ou au contraire tu as une "hygiène de travail" avec une certaine régularité.

Composer, c'est comme travailler son instrument, une fois qu'on commence et qu'on s'y tient, on rentre dans un rythme et les idées viennent. Il faut que je m'y tienne pendant une certaine période pour que j'arrive à trouver une certaine liberté. C'est quand même une astreinte, surtout lorsque je compose pour moi uniquement. C'est plus simple quand j'écris pour d'autres, surtout pour des disciplines comme le théâtre ou la danse. Il y a une relation avec d'autres et on est dans un cadre dramaturgique. Les idées viennent plus facilement, on sait que pour telle séquence, on a telles intentions à communiquer. Cela donne aussi des idées sur les choix d'instrumentation. Dans ce cadre-là, une fois rentré dans le vif du sujet, le travail d'écriture avance rapidement.

Tu fais partie de ces quelques compositeurs, et il n'y en a pas tellement dans le milieu du jazz en Belgique, qui arrangent aussi, tout comme Michel Herr, Kris Defoort, Arnould Massart, Frank Vaganée, Michel Bisceglia... Tu penses ce travail séparément de la composition ou bien tu fais les deux en même temps ?

Quand je suis arrangeur et compositeur, je fais les deux en même temps. Je fais parfois aussi du travail d'arrangement pour d'autres, dans ce cas-là c'est de la réorchestration d'une composition originale, avec

Les concerts sont très ludiques.

parfois aussi un travail de réécriture... Mais, pour mes projets, très souvent je pense le tout de manière imbriquée. J'ai un son en tête que j'essaie de retranscrire. Je trouve ça passionnant. Par exemple, avec Musica-zur, il y avait un violon, un saxophone, un accordéon et une clarinette, et directement je sais ce que je vais utiliser à tel ou tel endroit. Il y a une richesse dans l'information. Par contre, je ne suis pas du tout un spécialiste de l'écriture pour grand orchestre. Je suis plutôt fait pour les petites formations. Par exemple, pour le projet "Les cents ciels" de Barbara Wiernik, j'ai écrit pour quatuor, ce que j'adore.

Donc, avec le nouveau trio c'est un peu les vacances ! (rires) Tu sens que tu as plus de place dans le jeu ?

Oui, avec Tric Trac, il y a plus de place pour l'accordéon et je me suis laissé beaucoup plus d'espace d'improvisation que ce que je ne le fais dans mes autres projets. Je laisse habituellement la place aux autres.

Tu disais tout à l'heure que c'était pour répondre à une certaine demande que tu avais fait ce groupe, est-ce que tu sens que vous jouez pour un public qui dépasse celui du jazz ?

Oui, je pense que l'on peut jouer pour tout le monde. Les concerts sont très ludiques. Je raconte des histoires, je remets chaque chanson dans un contexte. Il y a un côté amusant. J'aime bien mettre un petit aspect théâtral dans le concert. Mais sans que ce soit travaillé avec un metteur en scène, ce serait trop préparé et je veux garder ce côté improvisé.

Outre toutes tes activités de musicien et compositeur/arrangeur, tu donnes aussi cours au conservatoire et tu as été actif au sein des Lundis d'Hortense de nombreuses années. Comment arrives-tu à tout faire ? Est-ce une volonté de complétude ?

Ma première devise est de ne faire que ce que j'aime. S'il y a quelque chose qui m'embête, je dis non tout de suite pour ne pas me disperser. Globalement, j'essaie de m'organiser, il y a des moments où je suis débordé, mais il y a des moments où j'ai beaucoup de temps.

J'habite à la campagne et j'en profite bien ! J'ai toujours aimé enseigner et je tiens très fort à garder cette activité. Cela fait partie de ma vie. Plus on avance en âge, plus on attrape de la bouteille et de l'expérience dans l'enseignement, et il faut transmettre ce que l'on a pour faire avancer les choses. Pour moi, c'est très important. J'ai arrêté les Lundis d'Hortense il y a peu. J'en ai été le président pendant quatre années et cela a été pour moi une expérience très riche. J'ai appris énormément de cet engagement, de l'aspect social et d'entraide de l'association. Je pense que quand on donne de son temps, il y a toujours un retour malgré tout. Je ne pense pas que l'on fasse tout gratuitement. Cela fait partie de l'expérience de la vie. On donne et on reçoit, et les Lundis d'Hortense m'ont beaucoup donné.

Tu enseignes depuis combien d'années au conservatoire ?

J'enseigne depuis 21 ans.

Est-ce que tu sens que le paysage du jazz a changé avec l'avènement du conservatoire ?

Oui, énormément. D'abord, il y a beaucoup plus d'élèves et la population a changé. Au début des années 90, on avait comme étudiants des musiciens qui avaient déjà un niveau élevé. Maintenant, nous avons des élèves de 18-19 ans qui ont une petite connaissance du jazz. C'est riche aussi, car ils sont vierges et ont tout à apprendre. Le système scolaire a aussi changé. Avec le "décret Bologne", on est passé de 3 à 5 années de cours, avec trois années de bachelier et 2 de master. Cela permet de faire un travail beaucoup plus profond. L'inconvénient c'est que les étudiants ont beaucoup plus d'heures de cours théoriques, mais ils peuvent aussi aller beaucoup plus loin et apprendre plus. On a quelqu'un qui rentre quasi vierge et après 4-5 ans, c'est un musicien magnifique qui sort.

Pirly, merci, et vive la transmission du savoir et le retour à nos racines belges !

Merci Manu